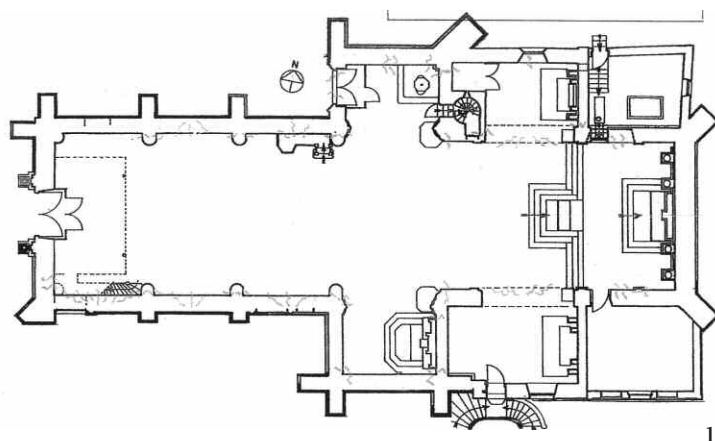


ALMENÊCHES

Orne, canton Mortrée, arrondissement Argentan,
700 habitants

I.S.M.H. 1948, clocher et portail, 1993 en totalité



Ici, et presque exceptionnellement, la Sauvegarde s'est intéressée, non à un édifice modeste, mais à un important monument chargé d'histoire, que les temps ont réduit à l'état de vestige menacé. En effet, cette église, au titre de Sainte-Opportune, est le dernier témoin de l'abbaye bénédictine féminine d'Almenêches, peut-être fondée au IV^e s. par une colonie d'Alamans (d'où le nom d'Almenêches) et dont l'abbesse fut au VIII^e s. sainte Opportune, fille du comte d'Exmes et sœur de saint Godegrand, évêque de Sées.

Les bâtiments successifs de l'abbaye, disparus ou subsistants, témoignent de la croissance et de l'importance de cette communauté, protégée par Richard Cœur de Lion et saint Louis : église du XI^e s., nouvelle église de plan cruciforme au XIV^e, nef, transept et clocher actuels de la première moitié du XVI^e, puis chœur du milieu du XVII^e ; c'était alors l'abbaye royale Notre-Dame d'Almenêches.

Causée par des difficultés financières et l'effet de la foudre, la fermeture de l'abbaye en 1750 (les moniales furent transférées à Argentan, où elles

- Almenêches (Orne)
Église Sainte-Opportune
1. Plan (A. Barbier, arch., 2004)
 2. Vue générale sud-est
 3. Façade occidentale
 4. Façade nord de la nef
 5. Portail ouest du clocher





6



7



8

Almenèches (Orne)
Église Sainte-Opportune

6. Vue intérieure vers le chœur

7. Maître-autel nord représentant
l'apothéose de sainte Opportune,
terre cuite, signé Chauvel, 1679,
(M.H.)

8. Adoration des bergers, signée
Le Charpentier, XVII^e s,
au-dessus de l'autel-majeur.

se trouvent toujours) fut suivie par la démolition des bâtiments conventuels et par l'implantation aberrante, en 1849, d'une route départementale à l'emplacement du cloître, le long du croisillon sud de l'église, principales étapes d'une dégradation un moment entravée par une restauration de Ruprich-Robert entre 1864 et 1887, puis poursuivie, à laquelle notre époque essaie enfin de porter remède.

L'église, qui s'ouvre par un portail à encadrement architectural et s'orne à l'extérieur de pinacles sculptés, présente une grande et haute nef, voûtée sur croisée d'ogives avec liernes et tiercerons à clés pendantes sculptées. La nef est éclairée

par de hautes baies au remplage d'un élégant dessin Renaissance. Le bras nord du transept est surmonté d'un petit clocher coiffé d'une flèche d'ardoises à amortissements successifs, d'un séduisant profil. La partie basse de ce clocher communique avec l'extérieur par une porte à encadrement sculpté (niches vides). Le chœur, moins élevé que la nef, est à chevet plat, couvert d'une voûte en berceau et il est encadré de deux chapelles latérales, peintes et lambrissées.

L'édifice, qui contient des reliques de sainte Opportune et de saint Godegrand, comporte un mobilier classé : un beau maître-autel du XVII^e s. avec sculptures de terre cuite, des retables latéraux, dont celui du nord est signé Chauvel, 1679, enfin un curieux monument funéraire en l'honneur des deux saints, datant de 1692. Les vitraux du XIX^e s. sont dignes d'intérêt.

L'état de dégradation de l'édifice, établi sur un sol argileux et en pente, a été constaté dès les premières années de notre siècle (établissement d'étaisements en 2004) ; il a suscité l'attention de la municipalité et la création, en 2008, d'une association de sauvegarde. Celle-ci s'est efforcée d'attirer l'intérêt de l'opinion par des manifestations diverses (journées du Patrimoine, concerts) et de solliciter des concours pour rassembler des fonds. La Sauvegarde a été le premier organisme à répondre favorablement et rapidement, s'attirant la gratitude de l'association.

L'exécution, en septembre 2011, d'une première tranche de travaux (enduit, tirants) mit en lumière l'état périlleux de l'édifice (fissures dans les maçonneries et la voûte, toiture) qui risquait, selon son architecte Alain Barbier, « de mettre en péril son équilibre, voire mettre en danger les personnes qui le fréquentent » et qui a poussé les décideurs à entreprendre, dans la foulée, en 2012, une seconde tranche, financée par les mêmes concours. Il restera à envisager une troisième tranche, consacrée au chevet.

Pour participer à la restauration de la charpente et de la couverture de la partie nord de la nef ainsi qu'à la restauration de la maçonnerie et de la sculpture extérieure, la Sauvegarde de l'Art français a accordé un don de 15 000 € en 2012.

Georges Poisson